

Chers Collègues, Chères amies et amis,

J'espère que vous avez passé une agréable soirée hier soir.

Au moment de préparer mon intervention introductive, je me suis livré à un petit bilan des travaux de notre groupe. Je me suis livré à un périple européen qui a débuté en 2006 à Londres et qui fait étape aujourd'hui en Belgique après des rencontres à Prague, Copenhague, Vienne, Bratislava, Paris, Amsterdam, Berlin et Oslo. Je me suis également intéressé aux thèmes que nous avons abordés aux cours de ces rencontres : les pressions sur le patrimoine, l'économie du patrimoine, l'efficacité énergétique, le patrimoine et la crise financière, le patrimoine et le tourisme, les changements dans le monde rural, l'engagement public et la coopération avec le secteur des ONG.

Des dialogues se sont ouverts au fil de ces réunions. Avec les institutions internationales : le Conseil de l'Europe, la Commission européenne et aujourd'hui l'Unesco. Des liens se sont tissés avec d'autres réseaux : Herein, EHLF ou encore le groupe de réflexion « Patrimoine et l'UE ». Des échanges avec les associations qui œuvrent pour le patrimoine : EAC, Herein aisbl, Europa Nostra, etc. Tout cela nous montre le chemin parcouru et le travail réalisé.

Mais ces rencontres sont encore plus importantes sur le plan humain. Chaque année, je me réjouis de me retrouver parmi vous, de pouvoir échanger à propos de nos sujets de préoccupation, de nos difficultés, de nos succès aussi. De puiser dans nos échanges, une forme de réconfort mais aussi des idées nouvelles, la découverte d'autres pratiques et aussi d'autres réalités. Cet esprit de convivialité est sans doute la marque de notre groupe et elle fait sa spécificité.

Bien sûr, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je regrette - comme un bon nombre d'entre vous certainement - que les déclarations finales qui concluent chaque année nos travaux restent trop confidentielles. Elles constituent des constats mais elles ouvrent également des perspectives intéressantes qui restent trop peu connues, reconnues et exploitées.

À cet égard, je voudrais rappeler l'importance de la réunion d'Oslo pour notre groupe. Evidemment, nous sommes un réseau informel. C'est peut être une faiblesse mais c'est sans doute aussi une force qui nous permet de nous exprimer librement. Toutefois, la décision d'unir nos moyens pour nous doter d'un secrétariat, nous donne une nouvelle assise, nous permet de nouvelles ambitions. Je profite de cette tribune pour remercier Benjamine pour tout le travail réalisé, toujours dans la bonne humeur et avec le sourire. Pour sa première organisation, elle a

dû travailler avec une troïka dans la troïka. Après un tel exercice, je pense qu'elle est prête pour les prochaines réunions.

Le monde du patrimoine vit actuellement une période à la fois difficile et passionnante.

Elle est difficile car les enjeux auxquels nous devons faire face sont de taille. Nous connaissons tous dans nos pays, les problèmes de restrictions budgétaires et de réductions du personnel. Je ne vais pas m'appesantir sur ces questions et sur leurs conséquences : comment faire autant avec moins de moyens ? Quels choix opérer ? Quelles priorités ? Quel sens à donner à notre action. Comment répondre aux attentes de plus en plus importantes d'une société à la recherche de repères alors qu'on nous brise les ailes.

Un autre défi, est l'incompréhension du politique pour le potentiel que représente le patrimoine. Trop souvent encore le patrimoine est considéré comme un luxe, une matière élitiste réservée à des initiés, qui coûte cher, bref un investissement trop lourd dont une société confrontée à une crise économique et identitaire peut se passer. Nous le disons haut et fort mais peut être mal ou pas au bon endroit et au bon moment : l'avenir de l'Europe passera par la prise en compte de sa Culture et de son patrimoine.

Ne soyons pas faussement modeste : l'Europe est la région au monde qui possède le patrimoine le plus riche et le plus nombreux. Nos villes, nos musées, nos traditions, nos monuments, nos paysages, nos sites culturels et naturels varient quasi à l'infini et agissent comme un aimant sur le reste du monde. Ce n'est pas pour rien que nous sommes la première destination touristique au monde. Encore faut-il le rester. Soyons clairs : le patrimoine seul ne sauvera pas notre société mais osons le dire, il jouera un rôle important.

Notre patrimoine est divers, il est aussi non délocalisable : les fjords resteront en Norvège, la valse sera toujours viennoise, les châteaux de la Loire en France, le Colisée à Rome et le Parthénon à Athènes. Ce ne sont là que quelques exemples qui révèlent nos points forts, ceux qui peuvent servir de levier à un développement durable tant pour nos villes que pour nos campagnes.

Toutefois, le patrimoine pour le patrimoine n'a pas ou peu de sens. Sa pertinence réside dans les valeurs qu'il véhicule et qu'il transmet. Ses enseignements sont multiples : des exemples de grandes réussites, de pages noires de notre histoire (le centenaire de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale en est un exemple) mais aussi de la vie quotidienne dans nos campagnes, nos villes, nos industries. Des exemples de domination et de solidarité. À nous de comprendre et de choisir ce que nous voulons pour demain, pour nos enfants.

Notre situation est difficile car nous vivons dans une Europe en pleine mutation confrontée à des problèmes de migrations, de désindustrialisation, de vieillissement de sa population. Le patrimoine n'a plus le même sens aujourd'hui qu'hier. Il doit se réinventer. Les mutations économiques et démographiques induisent aussi une perte voire une disparition des savoir et des savoir-faire. Nous risquons d'être confrontés dans quelques années à une pénurie de spécialistes, mais aussi d'artisans. Ceci ne sera pas sans conséquence pour notre patrimoine.

Nous pouvons nous féliciter du travail accompli depuis 8 ans au sein de notre organisation, mais beaucoup reste à faire.

Je ne voudrais pas terminer cette soirée sur une note pessimiste et j'ai dit que nous vivions une période à la fois difficile et passionnante. Je me suis largement exprimé sur les aspects difficiles ; parlons maintenant du côté passionnant.

D'une part, les défis mêmes auxquels le patrimoine est confronté ont un caractère stimulant car elles nous obligent à remettre en question nos pratiques, nos certitudes et à rechercher des réponses innovantes. Il faut aussi parler de l'émulation qui anime le secteur du patrimoine. Depuis quelques années, on observe la constitution de plateformes, de réseaux actifs dans le domaine du patrimoine. Certains réunissent des associations, d'autres des administrations mais les objectifs sont convergents : affirmer l'importance du patrimoine. Les initiatives sont multiples et elles peuvent sembler dispersées. Toutefois, des idées émergent et font leur chemin : la culture comme quatrième pilier du développement durable ou la nécessité de définir rapidement une stratégie européenne du patrimoine qui associera les acteurs institutionnels comme le Conseil de l'Europe et l'Union européenne, les Etats, les organisations scientifiques et les professionnelles mais aussi les autorités locales, les associations et le citoyen. Nous devons faire du patrimoine un réel projet de société. Une société égalitaire, démocratique et participative.

Je vous remercie pour votre attention.

Pierre PAQUET  
Inspecteur général  
Département du Patrimoine  
(SPW/DGO4 – Wallonie/Belgique)